

prochainement du secours, et dès aujourd'hui s'élançe de son tombeau.

Sans doute, son apparence dénotera assez le malheur des temps. Son volume est diminué de moitié ; il ne reverra ses 32 pages que lorsque l'ancien état de choses sera rétabli. Et je tiens à dire ici que le NATURALISTE CANADIEN ne reviendrait pas aujourd'hui à la vie, même dans ces conditions précaires, si mon évêque et le séminaire auquel j'appartiens ne me mettaient un peu en mesure, en m'accordant certains avantages, de tenter cette entreprise. Donc, si la réapparition de cette Revue est un heureux événement, on en doit de la reconnaissance à Sa Grandeur Mgr Labrecque et au Séminaire de Chicoutimi. Après cela, comme après bien d'autres choses, que l'on continue à dire, en certains quartiers, que le clergé est l'ami des ténèbres intellectuelles.....

Une autre observation aussi est opportune. L'abbé Provancher ne croyait pas possible le maintien du NATURALISTE sans l'aide du gouvernement, et chaque fois qu'on a refusé de lui accorder la subvention requise, il ne manqua pas d'interrompre sa publication. Et j'ose aujourd'hui tenter de soutenir cette Revue avec ses seules ressources ! Je ne me fais donc aucune illusion sur le succès de l'expérience, si le gouvernement de la Province ne s'intéresse pas à l'œuvre, à bref délai. Mais, ceci soit dit pour rassurer pleinement les personnes disposées à seconder mes efforts,—*je m'engage*, pourvu que Dieu me prête vie et santé, à *publier les douze livraisons du volume qui commence avec ce numéro*, quelque soit l'issue de ma tentative. Si l'année se clot par un déficit, les abonnés, eux, n'auront rien perdu. Et mon imprimeur ne perdra rien non plus : car alors je pousserais l'économie jusqu'au seuil de l'héroïsme, et mes appointements de prêtre de séminaire me mettraient sans doute en mesure de solder ma dette en quelques années.

—Mais, me dit-on, il y a aussi le public ! Il faut en tenir compte.